

Magali

Roman

DELLY



Magali



Nouvelle édition. Texte du domaine public.

Ce livre est un ouvrage de fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels est utilisée de manière fictive.

Version de la Bibliothèque électronique du Québec. Édition de référence :
Feuilleton de L'Ouest-Éclair, 1919.

Préface de Sapotille (copyright)

Couverture et illustrations : Freepik.com (Archilav) et Canva.com.

Montage de la couverture : Sapotille (copyright)

Pour la présente édition

Éditeur : SAS Fides & Prudentia – Paris.

Site internet : **www.delly.fr**

ISBN : 979-10-424-0307-2

Dépôt légal : juin 2024



Delly est le nom de plume commun utilisé par une sœur et un frère, Jeanne Henriette Marie de La Rosière et Frédéric Henri Joseph Petitjean de La Rosière, auteurs de romans dits « à l'eau de rose », très populaires au début du vingtième siècle.

Après avoir fait paraître plusieurs feuilletons, leur première publication date de 1903 avec l'ouvrage « *Dans les ruines* » sous le pseudonyme de M. Delly alors que c'est bien Jeanne Henriette Marie qui était au départ à l'écriture de la plupart des livres. À partir de cette date, la carrière littéraire des Delly était lancée et ils ont enchaîné un rythme de parution de plusieurs romans par an, leur assurant des revenus confortables tout en restant très peu connus du grand public et de la critique.

L'identité des Delly ne fut dévoilée qu'à la mort de Jeanne Henriette Marie Petitjean de La Rosière le 1^{er} avril 1947, deux ans avant celle de son frère.

Bien que cataloguée dans la catégorie de la littérature sentimentale, l'œuvre des Delly n'en demeure pas

foisonnante avec plus d'une centaine de romans et de contes publiés (y compris à titre posthume) qui seront plébiscités par de nombreux lecteurs pendant les années de crise de 1920 à 1940. Après leur décès, la réédition de plusieurs ouvrages par les éditions Flammarion en 1966 leur a permis de connaître un regain d'intérêt jusqu'à la fin des années 70 qui a vu déferler la vague rose des collections Harlequin, nouvel acteur sur le marché de la romance populaire.



Publié sous forme de feuilleton et de roman, « Magali » réunit les ingrédients qui font le sel de l'œuvre de Delly : une héroïne orpheline qui doit veiller sur son frère, Freddy, ce qui fait écho à la situation personnelle des Delly, étant précisé que Jeanne-Marie a pris soin de son frère Frédéric.

Bien évidemment, cette orpheline devient, en grandissant une ravissante jeune fille « au teint délicat » et « à la grâce très patricienne ». Et même si elle est pauvre, elle reçoit une éducation soignée grâce à une bonne fée qui veille sur sa destinée. Ici, il s'agit de Mme Amélie Nouey qui recueille Magali et son frère, et se considère par la suite comme leur mère de substitution afin d'en faire des jeunes gens accomplis aux principes religieux irréprochables.

Quant aux décors, les Delly ayant un penchant pour les voyages, le roman situe l'action principale en Angleterre tout en faisant la part belle à la Provence avec une petite touche d'exotisme indien, les deux orphelins ayant quitté Bombay peu après le décès de leur père.

Ces différents décors sont l'occasion de mettre en scène certaines traditions ou de rendre hommage à d'autres cultures.

Ainsi, l'une des scènes principales de « Magali » fait référence à la coutume de la « Reine de mai », « May Queen ou Queen of May » en Angleterre. Historiquement, les fêtes du mois de mai étaient l'occasion de demander aux divinités païennes la prospérité pour l'année à venir. Le « May Day » était célébré le premier jour du mois de mai en prévision du solstice d'été. La tradition anglaise voulait qu'on y danse autour du « May Pole », le mât de mai ou de l'arbre de mai souvent orné de guirlandes, de fleurs, de rubans et d'autres décorations. Organisé comme un concours de beauté, la « Reine de mai » élue pour l'occasion paraissait auréolée de sa couronne de fleurs en tête de cortège lors de la procession.

Mais le roman est surtout une ode à la littérature provençale de Frédéric Mistral et plus particulièrement à son œuvre majeure : le poème provençal « Mirèio » ou « Mireille » en français publié en 1859 après huit années d'élaboration. En effet, les Delly ont délibérément choisi de commencer leur livre par les vers tirés du chant premier de ce poème :

*Bien que son front ne brillât
que de jeunesse ;
Bien qu'elle n'eût ni diadème d'or ni
manteau de Damas,
Je veux qu'en gloire elle soit élevée
comme une reine.*